



L'enfer est dans le sac



Cette année, c'est décidé, je vais frapper fort. Sortir le grand jeu. Placer la barre à des altitudes vertigineuses. Jouer le chic, le luxe, l'inattendu. Sortir de nos sentiers rabattus, naviguer loin du quai des Orfèvres et des rivages parfumés trop souvent accostés, snober avec délice les arts et les lettres. Cette année, place au glamour, cette année, je lui offre un sac.

En amour, il faut toujours surprendre paraît-il. Mais ne pas décevoir non plus. Un cadeau c'est un miroir à double face qui dit tout autant ce que l'on est que comment on voit l'autre. Pas le droit à l'erreur. La surprise c'est le risque alors...

Me voici donc, après quelques coups de fil, un mail à une amie de la presse féminine toujours au top, quelques « *google-searchs* » inutiles et autant de lectures de blogs de filles dont on se demande à quel degré les lire, dans les allées d'un Grand Magasin du boulevard Haussmann. Tous mes objectifs sont en tête, j'ai bien révisé mon plan de vol, Chloé-Vanessa Bruno-Céline-Prada-Longchamp, minuté l'opération, une heure max et basta.

Malheureux profane d'un rite étrange et fascinant : tu les as pourtant vues dans les pages de leurs magazines ces fashionistas qui arborent un nouveau sac à main toutes les semaines, faisant et défaisant les valeurs du CAC 40 de la hype accessoirisée... Hier le Vanessa Bruno suspendu à tous les bras de la Rive Droite bobo-cool, demain le Prada sur toutes les épaules de la Rive Gauche-Caviar et quand le printemps sera revenu, le petit Chanel transparent « Naked Bag » dans toutes les mains de la Croisette.

Un monde inconnu à découvrir. Un vocabulaire à intégrer vitesse Grand V. Anse ? Cabas ? Besace ? Bandoulière ? Pochette ?



Ils ont leur nom, Muse, Kerala, Paddington, Kelly ou Gaucho, leur identité, Mini-Trendy à breloques ou Maxi-Bag « *oversize* », leurs lettres de noblesse acquises au bras de Gwyneth Paltrow, à la main de Vanessa Paradis ou sur les hanches de Scarlett Johansson, leur pedigree, Marc Jacobs, Jimmy Choo ou Albert Elbaz.

Veau ? Cuir vieilli ? Daim ? Agneau lainé ? Toile ? Velours ? Fourrure ?

Et on finit par se prendre au jeu. De la taille, de la matière, de la texture, des coloris. Des chaînes, des poches, des zips, des fermetures et des rivets. L'œil se fait finalement assez vite. Pas beaucoup plus compliqué que pour une paire de souliers.

Mon regard accroche le petit Chloé avec boucles, cadenas, liens de cuir et pompons mais ce sera finalement un Longchamp. Un maxi-bag en cuir de veau velours, souple et doux, couleur taupe. Immense. Donc rare.

Il paraît qu'il s'appelle « Rival ». Pas de chance...

*Sac 'Maxi Rival' - Refente de cuir de veau velours garnie cuir de vachette,
Longchamp, Quelques centaines d'euros*

